

LES ORDRES

DE MICHEL BRAULT

50 ANS

(1974)



RÉALISATION
MICHEL BRAULT

SCÉNARIO
MICHEL BRAULT

IMAGES
MICHEL BRAULT
FRANÇOIS PROBAT

PRODUCTEUR
BERNARD LAUREN

INTERPRÉTATION
LOUISE FORESTIER : 1. CLAUDETTE DUSSAULT

J.-LÉO GAGNON : 2. L'ÉPICIER
CLAUDE GODOUBT : 3. RICHARD LAVOIE

JEAN LAPORTE : 4. CLERMONT BOURDEAU
HÉLÈNE LOISELLE : 5. MARIE BOUDREAU

GUY PROBAT : 6. JEAN-MARIE BEAUCHEMIN

MUSIQUE
PHILIPPE GAGNON

COSTUMES
LOUISE JARIN

DÉCOR
MICHEL PROULX

MAQUILLAGE
JULIO PIEDRA

ASSISTANT RÉALISATION
ALAIN CHARTRAND
SUZANNE CHASSON

SCRIPTES
MARIANNE FERVER

PRISE DE SON
SERGE BEAUCHEMIN

MONTAGE IMAGES
YVES DION

MIXAGE
MICHEL ESCOMBES

CHEF ÉLECTRICIEN
KEVIN D'ORVILLE

PHOTOGRAPHE DE PLATEAU
DANIEL KIEFFER

DIRECTION DE PRODUCTION
LISE ABASTADO

RÉGIE
RENE POTHIER

SOCIÉTÉ DE PRODUCTION
ORDRES (QUÉBEC)

PRODUCTIONS PRISMA (QUÉBEC)

FINANCEMENT
CINÉMA UNIS

PRODUCTIONS MUTUELLES LTÉE (QUÉBEC)

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE
CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE (CANADA)

SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION
FILMS MUTUELS (QUÉBEC)

Notes préliminaires I (quins) ~~Note~~ ~~Abandon~~

Ce film est fait ^{part} exclusivement d'après le manuscrit que 50 personnes m'ont fait de leur souvenir.

J'ai essayé de conserver des dialogues dans la forme qu'ils m'ont été rapportés. Ils ont peut-être un peu différé de la réalité mais le souvenir aura collaboré à ce film en se conservant de la réalité ~~et~~ que l'aspect plus significatif des circonstances.

Mon devoir est de respecter l'histoire et la boumme que l'a a des événements. Si crois ainsi en dégagez des notions plus durables.

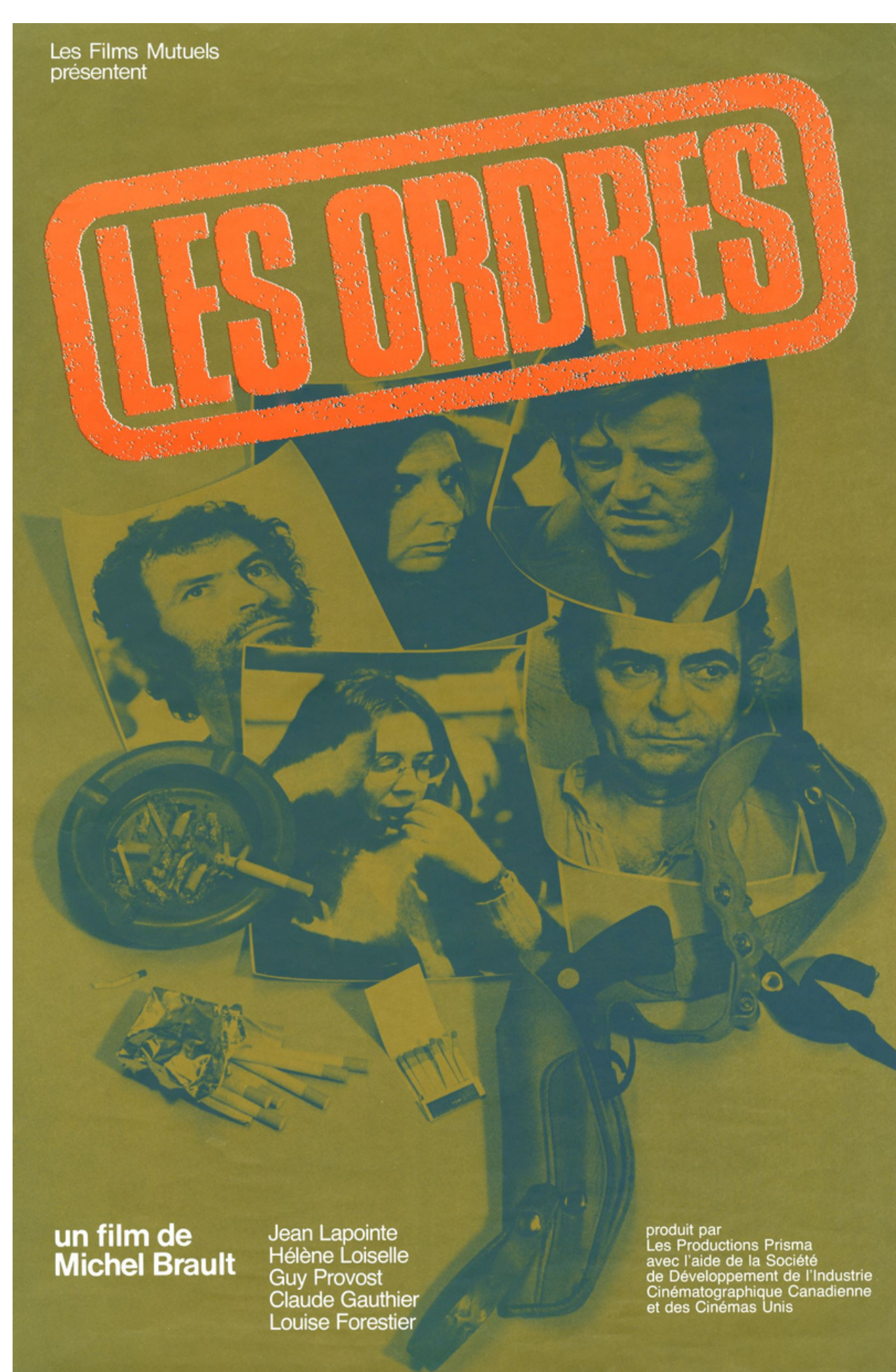
Je raconte ce que l'on m'a raconté.

C'est pourquoi lorsque j'ai

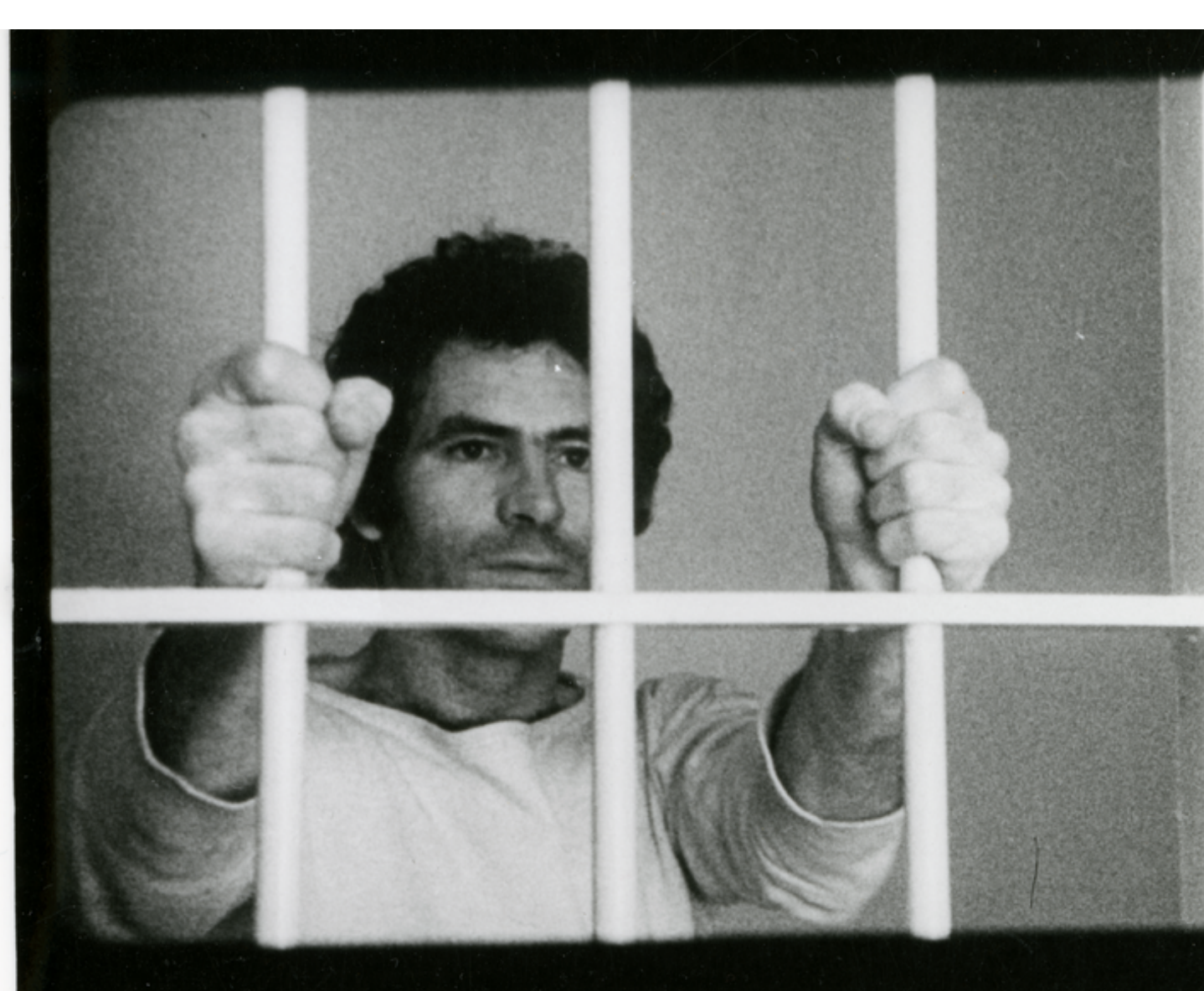
Par ailleurs, j'essaie de faire revivre des moments tels que si les ai perçus par les contacts directs et les conversations avec mes compatriotes et pour ce je fais de la mise en scène.

Mais pour un acte de justice devant certains moments, j'ai écrit ce qui m'a été raconté, pour donner une visibilité que le mien en sera risquant d'oublier. D'ailleurs lorsque nous faisons des répétitions sur le set ~~les~~ nous nous devons tout naturellement de cet outil merveilleux (cf. L'Acadie).

Scénario Les Ordres de Michel Brault, p.20.
Gracieuseté de la Cinémathèque québécoise



Crédit photo : Daniel Kieffer, 1974

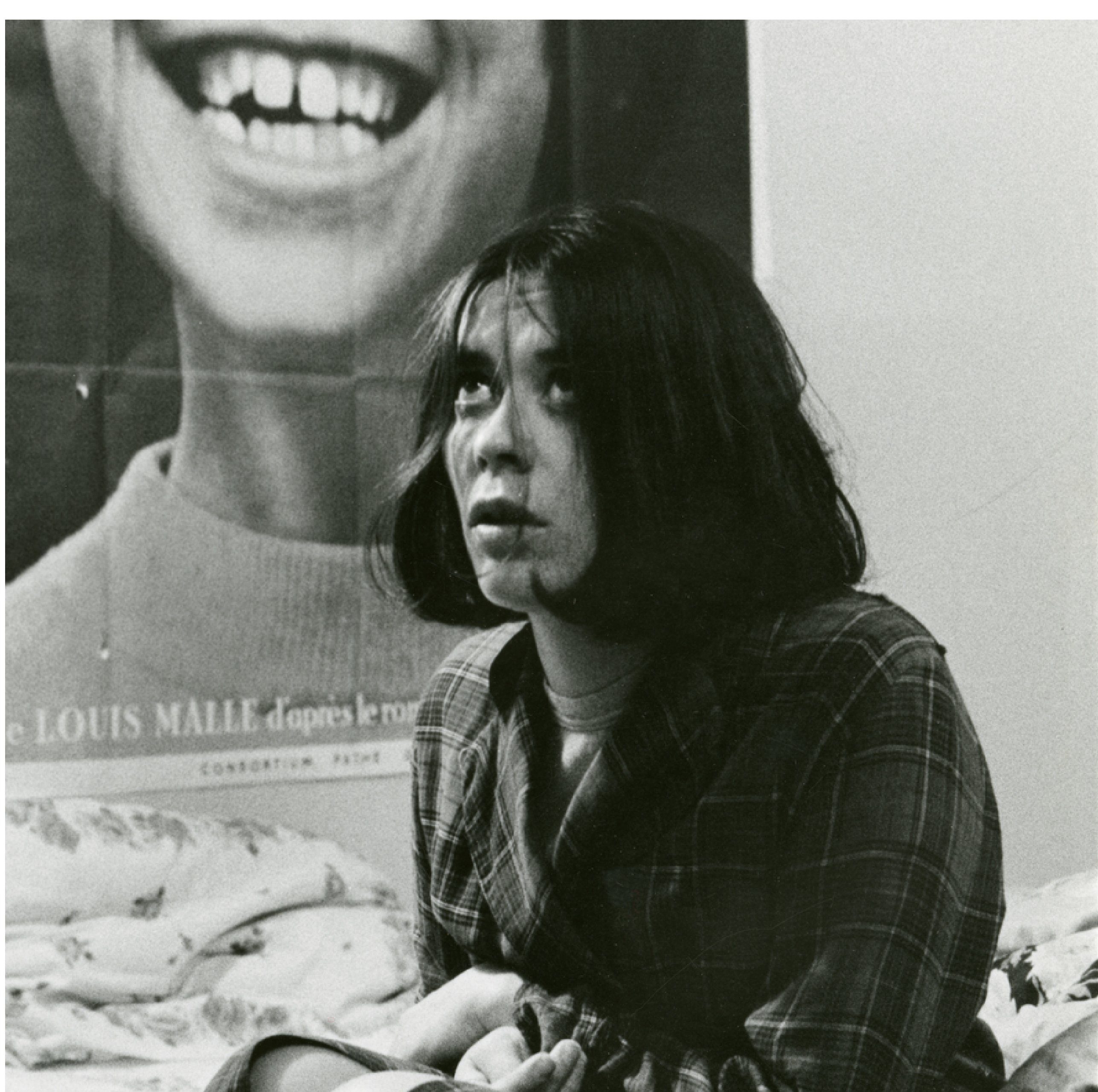


Crédit photo : Daniel Kieffer, 1974

ENTRETIEN AVEC CLAUDE GODOUBT



Claude Godbout a été brièvement comédien, puis réalisateur et producteur. Au début des années soixante, il a fait partie du Théâtre de l'Égégore dirigée par Françoise Berd. Puis en 1964, il interprète le rôle du jeune journaliste Claude dans le long métrage Le chat dans le sac de Gilles Groulx. Il fondera avec Guy Dufaux en 1969 la maison de production Prisma dont il assumera la direction pendant plus de trente ans. En 1974, Prisma a produit le film Les Ordres, écrit et réalisé par Michel Brault.



Crédit photo : Daniel Kieffer, 1974

Un cinéaste entre dans "les ordres"

Le 31 octobre, sous la direction de Michel Brault, commençait le tournage d'un film sur les événements d'octobre 1970. Ce film s'appelle Les Ordres. Ce sera un film sur l'humiliation. Il n'y est pas question du FLQ ni de l'enlèvement de MM. Cross et Laporte, car Brault croit qu'on risque de fausser l'Histoire, si l'on traite d'événements au sujet desquels on ne possède pas de documents de première main, et surtout si l'on n'est pas historien. Les Ordres, c'est la description, par l'intermédiaire de quelques personnages, de l'emprisonnement de centaines de Québécois qui n'étaient aucunement impliqués dans les dits enlèvements.

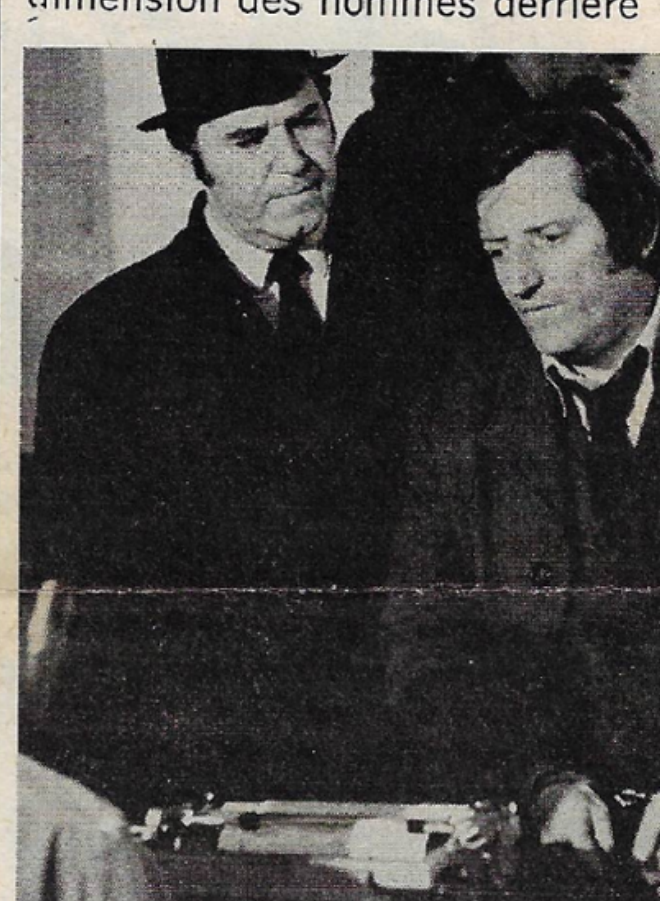
Comment est née l'idée de ce film? C'est un article dans Le Devoir qui a tout déclenché. On y relatait les vexations qu'avait subies une famille quand le père et la mère sont sortis de prison: hostilité du milieu de travail, du laitier qui refusait de livrer, etc. Au départ, ce film devait donc être une recherche sur l'intolérance. Par contrat, l'ONF avait chargé Michel Brault d'effectuer cette recherche.

Or, le cinéaste n'a découvert, au cours de son enquête, aucun autre cas d'intolérance. Dans l'ensemble, les Québécois se sont montrés, au contraire, pleins de sympathie pour les victimes de l'appareil judiciaire. Michel Brault a interviewé, sur magnétophone, 40 personnes à Montréal, à Québec et à Chicoutimi. Cela a donné 50 heures d'enregistrement qui, une fois retranscrites, formaient un dossier considérable. Brault se trouvait ainsi "dépoussiéré d'une matière incroyable". Ce qui, à notre stupefaction, était arrivé ici, c'était la racine de quelque chose qui pouvait se produire de nouveau et qu'il fallait dénoncer à tout prix comme une grave menace aux valeurs humaines. Mais, quelle forme donner à ce témoignage? Faut-il avoir pu croquer les faits sur le vif, Michel Brault a écrit un scénario où il nous fait revivre ce qui s'est passé. Certes,

dés qu'on recourt à des comédiens, le documentaire revêt l'allure d'une fiction, mais aucun événement, le plus petit soit-il, qui arrive dans le film, n'a été inventé. Même l'heure des arrestations est d'une exactitude rigoureuse.

M. Newman de l'ONF a refusé le scénario. Des problèmes d'ordre financier ont retardé la réalisation du film, mais ils ont finalement été résolus. Claude Gauthier, Louise Forestier, Jean Laporte, Hélène Loiseleur et Guy Provost camperont les principaux personnages.

J'ai demandé à Michel Brault quel film, avant celui-ci, il avait eu le plus de plaisir à faire. Il n'a pas eu un moment d'hésitation: "C'est L'Acadie, L'Acadie, parce qu'il m'a permis de faire participer ceux qui n'étaient pas là à la protestation et à la douleur de ces jeunes à qui on refusait le droit au français. Cela m'a permis aussi de montrer la dimension des hommes derrière



les événements." C'est dire que Michel Brault privilégie le cinéma direct et que faire du cinéma de fiction demeure, pour lui, une décision circonstancielle. Un film lui apparaît comme un tableau dont on dessine un pouce carré chaque jour sans voir le reste du tableau. L'impression d'ensemble demeure toujours un peu imprévisible.

Même si les experts considèrent Brault comme l'un des trois maîtres du cinéma direct (les deux autres étant le Français Jean Rouch et l'Américain Richard Leacock), c'est un homme modeste, chaleureux et d'un abord facile.

À ses yeux le film Les Ordres fait partie, tout comme L'Acadie, l'Acadie de ce qu'il appelle "une sorte de brigade de vigilance". "Il faut être extrêmement vigilant, rappelle-t-il, car on a à se battre au cours de situations dont les extrêmes s'appellent le fascisme."

Quand la passion de la vérité se met ainsi aux ordres du talent, cela ne peut que nous inspirer confiance.

Paul Saint-Onge
Châtelineau • janvier 1974

